



Les diverses portes dans *La Porte des Enfers* de Laurent Gaudé (étude thématique)

Rania Aboul Fetouh

**Maître de conférences, Département de langue, de littérature
françaises et d'interprétation, Faculté des Sciences Humaines,
Université Al Azhar**

تعدد الأبواب في رواية "باب الجحيم" للكاتب 'لوران جوديه' (دراسة موضوعاتية)

رانيا أبو الفتوح
قسم اللغة الفرنسية وآدابها، كلية الدراسات الإنسانية، جامعة الأزهر، القاهرة، مصر.
البريد الإلكتروني: arania204@azhar.edu.eg

المُلخَص:

موضوع الباب بالمعنى الرمزي هو موضوع خصب حيث يفتح آفاق لتخيل عالم ما وراء الباب. والباب أيضا يمكن أن يغلق ويفتح بابًا آخر، ففي القصة أغلق باب المدرسة أمام الطفل وذلك لموته في حادثة طريق و اضطر الأب لفتح باب آخر وهو باب الموتى لإعادة طفله للحياة مرة أخرى. ويقدم لنا الكاتب مجموعة مختلفة من المشاعر من خلال عالم ما وراء الأبواب.

الكلمات المفتاحية:

باب المدرسة، باب الحداد، باب الجحيم، باب الحياة، باب الأم

Multiple doors in "Hell's door" by the author Laurent Gaude (thematic study)

Rania Aboul Fetouh

Department of French Language and Literature, Faculty of Human Studies, Al-Azhar University, Cairo, Egypt.

E-mail: arania204@azhar.edu.eg

Abstract:

The "door" with its symbolic meaning is fruitful, as it opens imagination to what is behind the door. One door may close and the other door might be opened. In our novel, one door closed in front of the kid because he died in the street in an accident, as a result his father has decided to open the dead door to get his kid's back to life. The writer introduces different feelings through out what behind doors world.

Keywords: School door, Mourning door, Hell door, Life door, Mother door.

Les diverses portes dans *La Porte des Enfers* de Laurent Gaudé (étude thématique)

Introduction :

La porte, en général, cache l'intimité d'un certain espace et de ses habitants, un monde inconnu, une énigme. Cette porte qu'est-ce qu'elle cache derrière elle ? l'intimité d'un lieu clos, un secret révélé. On y côtoie la peur ou l'effroi tout autant que la joie. En réalité dans *La Porte des Enfers*, il y a plusieurs portes qu'on va aborder dans ce récit. La littérature s'est ainsi intéressée à ce sujet fécond dépassant le simple côté fonctionnel pour évoquer le passage entre deux états, deux mondes, deux univers distincts. La porte a donc une fonction symbolique, c'est ce que nous allons découvrir dans cette étude. Chaque porte mène à une autre, une porte se ferme pour qu'une autre s'ouvre. Il existe donc deux mondes séparés par une cloison.

Le roman représente ainsi deux mondes plutôt deux périodes : en effet, les événements se déroulent en 1980 (de juin à décembre) et au mois d'août 2002. Le récit de 1980 nous raconte l'histoire de l'événement principal qui a mené à fermer des portes et en ouvrir d'autres : le père Matteo, chauffeur de taxi mène son fils à l'école vu que sa femme Giuliana, est allée à son travail à l'hôtel. Mais ils arrivent en retard à cause des embouteillages : le père décide alors de continuer le chemin à pied et de laisser la voiture, traînant derrière lui son fils Pippo qui a six ans. Matteo, le père, se met en colère tandis que Pippo pleure et refuse d'avancer. Il est fatigué et tente de ralentir son père. Deux groupes mafieux échangent des coups de feu dans un règlement de comptes, contraignant ainsi les gens à s'étendre. Le père essaye de protéger son fils mais malheureusement, il est atteint par une balle et par conséquent Matteo est le seul à se relever. Sa chemise était baignée de sang, l'enfant ne bougeait pas et son corps était inerte et ainsi toute la rue était en émoi.

La porte de l'école :

Et voici donc la première porte fermée celle **de l'école** que l'enfant ne franchira plus jamais : « *Matteo n'écoula rien. Il continua à tirer sur le bras, et lâcha un « dépêche-toi » courroucé, manière de faire sentir à l'enfant que, jusqu'au portique de l'école, il ne fallait plus rien demander, plus rien exprimer du tout, juste serrer les dents et suivre.* »¹

Qu'y a-t-il de plus mauvais que la mort d'un enfant ? Perdre un être dont les liens de parenté sont étroits est catastrophique, on ne peut pas supporter la perte d'un être cher surtout si c'est notre enfant. On sent la vie s'arrêter à cet instant.

¹ Laurent Gaudé, *La Porte des Enfers*, Actes Sud/Leméac, Paris/Montréal, 2008, p. 24

Comment accepter ce destin qui est brutal et injuste. Pour les parents, c'est la fin du monde. A cet instant, le temps s'arrête, cette balle perdue enlève à ces parents ce qu'ils avaient de plus cher au monde. Et voilà que s'ouvre *la porte de l'enfer* symboliquement pour le père et la mère. La mère se met à gémir dans l'ambulance et le père pensait qu'il ne peut plus serrer son fils, le toucher, l'embrasser, lui renifler les cheveux. Ils étaient séparés à jamais. Ainsi ce récit aborde la question du deuil.

La porte du deuil :

« *Les fils meurent. Il ne reste que nous, les mères endeuillées, qui pleurons avec rage sur ce qui nous a été volé.* »² En fait *la porte du deuil* s'ouvre pour le père et surtout la mère dont la vie devient mélancolique à cause de ce terrible accident qui a détruit sa vie et sa famille complètement.

Selon Freud : « *Le deuil est régulièrement la réaction à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction mise à sa place, la patrie, la liberté, un idéal, etc. L'action des mêmes événements provoque chez de nombreuses personnes, [...], une mélancolie au lieu du deuil.* »³ C'est ce qui est arrivé à la mère de Pippo comme nous allons voir.

La personne endeuillée souffre après la perte de la personne aimée par conséquent elle ne s'intéresse qu'à son deuil refusant n'importe quel autre projet ou intérêt. Selon Michel Hanus : « *Les premiers temps du travail de deuil sont marqués par un état de choc qui intéresse l'ensemble de l'individu : son corps, sa vie psychique, son activité et sa vie relationnelle. Tous ses intérêts sont concentrés sur cette perte, ce deuil ; plus rien d'autre ne semble exister. Sommeil, appétit, sexualité, activité, vie intérieure sont troublés, inhibés* »⁴. Par exemple Matteo, le père de Pippo se mit à rouler avec son taxi tout en refusant de prendre aucun client. Il ne branche même pas les phares qui indiquent si le taxi est vide ou occupé : il est triste et n'arrive même pas à travailler de sorte qu'il refuse de s'arrêter devant n'importe quel client qui avait levé son bras à la vue de son taxi. C'était au-dessus de ses forces, il roulait seulement pour ne penser à rien : « *[...] plutôt que d'avoir à parler pour expliquer qu'il ne l'emmènerait nulle part parce que ce soir il était tout sauf un taxi, [...]* »⁵

Depuis l'origine des temps, le deuil était constitué d'un ensemble de pratiques sociales, que ce soit coutumières ou rituelles, accompagnant la mort d'une

² Ibid., p. 105

³ Sigmund Freud, *Métopsychoanalyse* (Traduction de l'allemand, revue et corrigée de Jean Laplanche et J.-B. Pontalis), Gallimard (Folio Essais ; 30), Paris, 1968, p. 146

⁴ Michel Hanus, « Le travail de deuil », in *Nadine Amar et al., Le deuil*, Presses Universitaires de France, collection « Monographies de psychanalyse », Paris, 1998, p. 16

⁵ Laurent Gaudé, *La Porte des Enfers*, op. cit., p. 85

personne (comme le fait de porter le deuil qui diffère d'un pays à l'autre par exemple en Egypte, on porte le noir tandis que dans d'autres pays, on porte le blanc comme l'Inde, la Chine et le Japon et certains même se rendent au cimetière chaque jeudi). Un jour la mère de Pippo, Giuliana, voulait aller au cimetière, elle n'y était pas retournée depuis l'enterrement. Elle attend le bus à la station et quand il arrive, elle n'arrive pas à monter, ses muscles étaient bloqués. Elle réessaya d'aller au cimetière car cette idée la hantait et elle parvient cette fois à prendre le bus.

Ces formes de chagrin étaient censées exprimer et représenter les sentiments des endeuillés. Qu'il soit surtout social comme il l'a toujours été ou qu'il soit surtout intérieur, comme il l'est maintenant devenu, le deuil est un temps intermédiaire où tente de s'effectuer la séparation des vivants et des morts. Selon Freud : « *La perte d'un enfant paraît être une offense narcissique grave ; ce qu'on appelle le deuil ne vient probablement qu'ensuite* »⁶.

Selon Michel Hanus, le travail du deuil : « *c'est le travail psychique nécessaire pour accepter la réalité de la perte et y faire face, i.e. accepter les modifications que cette perte va induire en nous* »⁷. Avant de faire son deuil les parents de Pippo sentaient un deuil intérieur : ils avaient l'impression d'être hors de la vie, ils ne parviennent même pas à dormir durant cette période, les jours se ressemblent : « *[...] il savait, lui, à quel point il était amputé et détruit. [...] il était dans le même état d'hébétéude du matin au soir et que plus rien ne comptait.* »⁸ Lorsque l'air humide de la mer battait les rues vides de Naples, Matteo constate qu'il vivait encore.

Quant à Giuliana, elle était triste, elle passait son temps assise dans un fauteuil et pleurait. Depuis la mort de Pippo, ils tombaient dans un désespoir éternel. Ils étaient devenus des ombres l'un pour l'autre. Giuliana dit à son mari en pleurant qu'elle ne peut plus supporter la douleur.

Il n'est pas facile d'accepter le deuil et la douleur de la séparation, toute perte est une crise, une blessure qui mène parfois à la solitude. En effet Matteo et Giuliana se séparent et chacun vit dans une solitude éternelle.

Mais avant d'accepter le destin, la personne endeuillée éprouve d'abord un certain sentiment de refus et de révolte. Cependant ce refus est normalement provisoire car la mère a essayé de faire le deuil et d'aller au cimetière deux fois. Le refus de la réalité matérielle de la disparition conduit au délire, tel est le cas de la mère qui est devenue folle à la fin, surtout si la personne est morte subitement au cours d'un accident. En effet, l'attitude générale dans les premiers moments du deuil consiste à

6 Sigmund Freud, Oskar Pfister, Correspondance avec le pasteur Pfister (1909-1939), Gallimard, Paris, 1966.

7 Michel Hanus, « Le travail de deuil », op. cit., p. 16

8 Laurent Gaudé, La Porte des Enfers, op. cit., pp. 45-46

refuser de reconnaître, et surtout de prendre en compte la réalité matérielle et surtout psychique de la perte : en sachant la nouvelle de la mort de son enfant, Giuliana ne bougeait pas de son lit, persuadée que sa vie s'arrêtait là et que le reste n'était que brouillard tandis que le père ne voulait pas lâcher la main de Pippo. C'est tout ce qu'il demandait : ne pas lâcher la main de son fils. Il existe ainsi au début du deuil une position de refus. Matteo but son verre puis en commanda un second. Il but pour ne penser à rien et personne. Ainsi, dans le cas du deuil comme disait Michel Hanus : « *le sujet confronté à la perte de l'objet aimé apprend à modifier son monde interne (celui de ses désirs et de ses attentes) en fonction de la perte réelle extérieure qu'il a subie* »⁹.

Si la tristesse dure longtemps, on aboutit à un état mélancolique, la mélancolie a recouvert de nombreuses manifestations s'étendant de la folie passagère à la tristesse la plus dangereuse. La mélancolie est *accompagnée d'autoaccusations : faute réelle démesurément grossie, ou faute imaginaire, de sentiment d'indignité, d'idées de ruine. Le désir de mort est constant mais l'inhibition psychomotrice est le seul frein à l'acte suicidaire.*¹⁰

Selon Michel Hanus¹¹, deux processus essentiels du travail de deuil s'effectuent : l'élaboration des identifications régressives et celle des sentiments inconscients de culpabilité. Le sentiment inconscient de culpabilité est une source de douleur plus profonde et plus durable. Il est présent dans tout travail de deuil consécutif à toute perte de tout objet, c'est le sentiment qu'éprouve un individu d'être coupable, à tort ou à raison, d'une faute réelle ou imaginaire. L'individu éprouve de la haine retournée sur le moi lui-même envahi par l'objet perdu. Matteo se sent coupable et éprouve des remords, il commence à se faire des autoaccusations : « *Il y passait des heures en pensée. Tout défilait sans cesse. La journée telle qu'elle s'était passée, la journée telle qu'elle aurait pu se passer, [...] S'il avait marché un peu moins vite. S'il n'avait pas garé la voiture pour poursuivre à pied, [...] Quelques secondes d'avance ou de retard et la trajectoire de la balle était évitée.* »¹²

Selon Freud¹³, la perte d'une personne cause chez certaines personnes une mélancolie au lieu du deuil. Dans la mélancolie il y a une diminution extraordinaire de l'estime du moi, le malade sent que sa vie est sans valeur et qu'il ne peut rien faire, alors il commence à se faire des autoaccusations. Donc le personnage en deuil subit une perte concernant l'objet tandis que le mélancolique subit une perte concernant son moi. Le complexe mélancolique se comporte comme une blessure ouverte qu'on investit et qui vide le moi jusqu'à l'appauvrir complètement. Le

9 Michel Hanus, op. cit., p. 21

10 Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse, 10 volumes en couleurs, Tome 7, Manteau à Paladilhe, Librairie Larousse, Paris, 1984, p. 6809

11 Michel Hanus, « Le travail de deuil », op. cit., pp. 17-18

12 Laurent Gaudé, La Porte des Enfers, op. cit., p. 47

13 Sigmund Freud, Métapsychologie, op. cit., pp. 146-162

mélancolique pense parfois se suicider, ainsi il arrive à son autodestruction comme Giuliana à la fin. Dans la mélancolie, on sent un certain désespoir qui naît après telle blessure, tel échec sentimental ou professionnel, tel deuil, telle trahison ou maladie fatale. Ce qui rend la vie insupportable et peut même mener à la mort, rien ne peut remédier à cet état, on essaye de retrouver le cher disparu, ce que l'on peut appeler « un mouvement nostalgique durable »¹⁴.

En effet, le deuil admet la perte, la dépression la refuse, la nostalgie la contourne¹⁵. Dans le deuil, nous devons nous décider soit à mourir avec l'objet, soit à survivre en nous séparant de lui. L'excès de souffrance peut donner envie à l'endeuillé de rejoindre l'objet perdu et c'est le choix de la mère Giuliana. La véritable satisfaction n'est obtenue que par le retour de l'objet réel. Matteo regardait les enfants qui jouent dans la rue en pensant à Pippo qui avait le même âge qu'eux et il dit pourquoi ces enfants vivent sauf son fils : « [...] *il ne pourrait s'empêcher de les maudire. Que la mort en prenne un, n'importe lequel, un qui ne deviendra rien, un au hasard, ou même qu'elle les prenne tous, mais qu'elle lui rende le sien. Pourquoi vivaient-ils, eux ? Etaient-ils meilleurs que Pippo ? Il Pressait le pas pour ne pas les agripper par la manche avec férocité en leur demandant : « Pourquoi ? Pourquoi ? » comme un halluciné.* »¹⁶

Quant à Giuliana, elle désire elle aussi rejoindre son fils et sent de l'amertume d'être séparée de lui pour toujours : « *Elle venait de révéler à son mari ce qu'elle avait au plus profond d'elle, ce désir fou d'aller chercher son fils là où il était, pour qu'elle puisse, rien qu'une fois, le serrer à nouveau contre elle, s'emplir le visage de son odeur.* »¹⁷

C'est ainsi qu'une nouvelle porte se ferme cette fois-ci à savoir la porte entre les deux époux.

La porte de séparation des deux époux :

La deuxième et la dernière fois que Giuliana, la mère de Pippo, va au cimetière était marquante. Lorsqu'elle fut devant la tombe de son fils, elle regarde l'inscription sans émotion apparente en disant : « *Une pierre, c'est donc cela qu'il reste de mon fils [...]* »¹⁸ Elle ne pourrait pas supporter de croiser d'autres visiteurs et d'être gênée par eux, elle était immobile et ne regardait plus ni la pierre ni le nom qui avait été gravé dessus. Elle se rappelle les obsèques de Pippo qui étaient une longue cérémonie durant laquelle elle s'était accrochée au bras de Matteo pour ne pas flancher tout en marchant derrière le corbillard. Elle se souvenait et c'était comme

14 Paul Denis, « Nostalgie : entre deuil et dépression », op. cit., p. 143

15 Ibid., p. 146

16 Laurent Gaudé, *La Porte des Enfers*, op. cit., p. 46

17 Ibid., p.68

18 Ibid., p. 53

d'être à nouveau au milieu de la foule lente qui marchait derrière le cercueil : « *Ils étaient tous là, autour d'elle, la mine grise et les habits noirs.* »¹⁹ Alors une colère monte en elle, vu qu'elle n'accepte pas la mort de son fils et ne peut pas du tout en croire, elle les maudit tous surtout ceux qui ont porté le cercueil parce qu'au fond d'eux-mêmes, ils étaient contents vu sa légèreté.

Ainsi après cette visite, Giuliana a décidé de ne plus aller visiter le cimetière et de fermer la porte du deuil : elle demande à son mari de se venger du criminel, ou de faire retourner son fils ce qui est illogique. Comme elle est folle de douleur, elle ne se console pas et demande à son mari de lui rendre son fils ou bien de se venger du tueur : « *Rends-moi mon fils, Matteo. Rends-le-moi, ou, si tu ne peux pas, donne-moi au moins celui qui l'a tué !* »²⁰ Par conséquent Matteo a essayé d'obéir à sa demande en essayant de tuer l'assassin en demandant à l'officier de police, chargé de l'enquête, de lui raconter tout ce qu'il savait sur l'affaire, alors l'inspecteur lui raconte que deux familles mafieuses se livraient une bataille féroce pour le contrôle de la ville. Matteo lui demande de lui donner le nom de l'assassin, l'inspecteur ne répond pas mais Matteo insiste : « *Retrouver l'homme qui a fait ça. Et lui faire payer. [...] Parce que ma femme me l'a demandé.* »²¹ Sous l'insistance de Giuliana et ses sanglots Matteo décide de venger son fils, il n'était pas sûr que cela puisse l'apaiser mais il était certain que cette idée, du moins, peut les rapprocher : « *Je te jure, Giuliana. Je l'aurai et ils fermeront les yeux pour ne plus penser qu'à cette joie amère qu'ils espéraient avec douleur.* »²² Il a pu découvrir l'identité de l'assassin, sa femme Giuliana l'attend à la maison avec impatience. Elle avait essayé d'imaginer la scène du meurtre, l'instant où Matteo tirait. Elle attend que le téléphone sonne ou que la police frappe à la porte.

Malheureusement Matteo, ne trouvant pas la force de tuer le criminel, il erre au moyen de son taxi dans les rues de Naples.

Lorsqu'il rentre à la maison et Giuliana sait qu'il n'a pas pu tuer le meurtrier, elle sent à cet instant qu'elle était face à un étranger et qu'ils étaient infiniment loin l'un de l'autre, elle devient indifférente à Matteo alors elle s'enfuit pour oublier son ancienne vie. Elle voulait une vengeance qu'il n'a pas pu lui offrir : « *J'aurais lavé ta chemise. Je voulais que l'eau de la baignoire soit rouge de sang pour pouvoir tremper mes mains dedans. Mais tu n'as rien fait, Matteo. Tu reviens ici et tu n'as rien apporté avec toi. [...] Il y aura ça entre nous, Matteo. Jusqu'au bout de notre vie. Ce que tu n'as pas fait.* »²³ Puis elle a réuni ses affaires et elle a décidé de

19 Ibid., p. 54

20 Ibid., p. 61

21 Ibid., pp. 65-66

22 Ibid., p. 68

23 Ibid., p. 101

partir à jamais, de se séparer de Matteo et de se débarrasser de leurs souvenirs douloureux et de leurs pleurs.

Pour Matteo, il voyait que ce départ est la suite logique de ces longs mois de douleur. Elle maudit Matteo parce qu'il est lâche, il n'a pas pu tuer le meurtrier et elle commence à le mépriser.

Et Voilà que la porte de l'amour et de la vie conjugale se ferme pour toujours entre le père et la mère de Pippo autrement dit la porte de la séparation s'ouvre donnant accès à une autre porte à savoir la porte des Enfers.

La porte des Enfers :

Après l'échec de Matteo à exécuter la vengeance, il a opté pour le deuxième choix de son épouse. Il s'agit de ramener Pippo à la vie une autre fois.

Matteo déprimé s'enfonce dans la solitude et c'est dans ses déambulations solitaires qu'il rencontre Grace, un travesti prostitué qui au lieu de payer à Matteo le montant du taxi l'invite à prendre un café car elle n'a pas d'argent et en même temps, elle connaît l'homme qui possède le café. D'étranges personnages lèvent pour lui le voile sur les forces mythiques cachées depuis des siècles, ils vont entrouvrir une porte qui n'existerait peut-être jamais. Matteo y fera la connaissance du patron Garibaldo, un patron de bar qui crée des cafés pour chaque envie tel un alchimiste, don Mazerotti, un curé pas très conformiste qui apporte son soutien aux pauvres et le professeur Provolone, un érudit qui affirme savoir où se trouve l'entrée des Enfers, ces compagnons sont le monde de la nuit. Le professeur Provolone lui, dit qu'il y a des portes qui peuvent emmener aux Enfers et qu'il peut ainsi accéder aux morts : « *Tout ça, ce sont des histoires pour enfants, dit Matteo en regardant le sol avec dureté. Les morts ne remontent pas, professore.*

*Non, effectivement, répondit le professore avec un calme égal. Mais vous pouvez descendre, vous. »*²⁴

Matteo décide donc de franchir la porte des Enfers pour faire revenir son fils à la vie et par conséquent satisfaire Giuliana. C'est ainsi qu'il connut le chemin secret conduisant vers l'Au-Delà.

On remarque alors l'alternance de deux récits et de deux mondes voire une alternance de voix et de temporalité : en 1980 on reste profondément ancré dans l'abattement et la désespérance, Matteo et Giuliana viennent de perdre leur fils Pippo qui a six ans dans une fusillade. En 2002, dans un café de Naples un serveur agresse et enlève un client et on saura après que ce serveur est Pippo revenu à la vie. Le premier récit dure sept mois (de juin à décembre) tandis que le deuxième récit dure un mois (août).

24 Ibid., p. 152

Dans une interview, Laurent Gaudé a déclaré la cause principale qui l'a mené à écrire ce roman : « *Je m'étais fixé un pari : me lancer dans un livre dont le sujet principal serait une descente aux enfers alors que le début du roman se déroulerait dans un monde contemporain, réaliste au possible.* »²⁵ En effet, l'action se passe simultanément en 2002 avec Pippo, l'enfant mort 22 ans plus tôt, qui va poursuivre la vengeance inachevée entreprise par son père et en 1980 où l'on suit la descente aux Enfers de Matteo, au sens propre en descendant aux Enfers pour ramener son fils au monde une autre fois et au sens figuré par la mort de l'enfant : c'était l'enfer pour le père et la mère, comment vivre après la mort de leur enfant unique. Comme disait Victor Hugo : « *L'enfer c'est l'absence éternelle* »²⁶. L'action se passe dans ce deuxième récit à Naples. Naples est une ville bruyante où on entend souvent les klaxons des voitures, quant au monde d'En-bas qui se trouve sous cette ville, c'est un monde obscur : « *Tout se confond et se superpose... les Anciens le savaient... Le monde des vivants et celui des morts se chevauchent. Il existe des ponts, des intersections, des zones troubles... Nous avons simplement désappris à le voir et à le sentir...* »²⁷ Donc il y a une certaine similarité entre les deux mondes.

Se demandant sur le choix de Naples, l'auteur dit : « *J'ai hésité avec Palerme. Paris, Bruxelles, ce n'aurait pas été possible. Il fallait une ville où la frontière vivants et morts soit poreuse. A Naples il ne faut pas pousser bien loin pour que les gens croient que les morts sont vivants ! Une ville aussi où il y a des catacombes, et une religion limite païenne. Naples est plus baroque que Palerme. Et puis historiquement il y a eu à Naples des périodes où on pensait que les morts pouvaient revenir sur terre. Il existe un champ de soufre près de Naples, on pensait que c'était par cet endroit que les morts revenaient. Ensuite il y a eu le séisme à Naples en 1980 et j'en parle dans le roman.* »²⁸ Il avoue qu'il aime beaucoup Naples et la vie de la rue qu'il nomme « le théâtre de la rue » et encore sa femme est italienne, il voyage à Naples deux fois par an. De même, les lieux qui existent dans le roman sont réels comme le café et la rue où a eu lieu l'accident.

Dans ce roman, Laurent Gaudé alterne passé et présent ancrant le tout dans un univers à la fois réaliste et fantastique. Le récit traite deux périodes différentes (2002 et 1980), un récit racontant le fait de tuer un enfant de six ans et un autre récit racontant le fait de se venger du tueur par la main de celui qui a été tué et c'est le récit imaginaire. Nous avons donc affaire à deux mondes : le monde des vivants et celui des morts. « *[...] les deux mondes sont perméables... Cela a été une*

25 Thomas Yadan, Interview de Laurent Gaudé- partie 1, Evene.fr, octobre 2008

26 Victor Hugo, La Fin de Satan, citation n° 94089, J. Hetzel & G-A. Quantin, Paris, 1886, p. 252

URL : https://fr.wikisource.org/wiki/Hors_de_la_terre_III

27 Laurent Gaudé, *La Porte des Enfers*, op. cit., p. 140

28 Lycée Jean Moulin, Les rencontres du CDI, Laurent Gaudé, entretien avec Laurent Gaudé, Décembre 2012, Pézenas, p. 4 URL : <http://193.55.147.99/spip.php?article702>

révélation... Durant toutes les années qui ont suivi, j'ai étudié la question. J'ai analysé les textes. D'Orphée à Thésée. D'Alexandre le Grand à Ulysse. »²⁹

Lorsqu'on a demandé à Laurent Gaudé pourquoi il a situé l'action sur deux périodes dans le livre ? 2002 et 1980 ? Il répond : « *Je voulais parler du père avec le fils, puis du fils avec le père. Que fait le fils dans la deuxième période ? Est-ce qu'il se venge ? Retrouve-t-il sa mère ? Que fait-il de cette deuxième chance de vivre ? Donc j'ai choisi 20 ans d'écart. »³⁰*

Le roman affirme donc l'existence d'un deuxième monde ou plutôt d'une autre vie après la mort, mais la question qui se pose pourquoi l'enfant se trouve-t-il dans les Enfers et non pas au paradis vu son innocence et qu'il n'a pas encore commis de péchés. Laurent Gaudé affirme que le sens visé ici par le mot *Enfers* ce n'est pas le sens religieux, il déclarait dans une interview qu'il voulait parler du monde d'En-Bas et imaginer les enfers sans parler de la religion. Il entend par le mot enfer : le pays des morts.

Si on examine les titres des chapitres, on remarque qu'ils conviennent au titre du roman : « Les morts se lèvent », « Les fantômes d'Avellino », « Les morts autour de la table » et « Le pays des morts », etc.

L'auteur dédie même le roman à Anna, sa fille qui vient de naître pour parler de la relation entre elle et son grand-père qui est déjà mort et qu'elle n'a pas connu autrement dit la relation entre les vivants et les morts :

« *Pour Anna,*

Que ton rire s'entende jusque là-bas

Et réchauffe ceux qui nous manquent »³¹

Matteo et le curé réussissent donc à franchir la porte des Enfers : « *[...] chaque mort, en disparaissant, emmène avec lui un peu des vivants qui l'entourent. »³²*

Laurent Gaudé décrit les Enfers dans les chapitres XIII à XV dans le deuxième récit cependant on parle des Enfers dès le premier récit.

Des portes séparent les deux univers et il est à noter qu'il faut remplir quelques conditions pour accéder aux Enfers : il faut souffrir de quelque chose que ce soit physiquement ou psychologiquement, de même il faut avoir un certain but qu'il faut atteindre et prendre un breuvage spécial avant de descendre et n'oubliant pas le guide qui est nécessaire.

La première condition qu'il faut remplir c'est de souffrir de quelque chose : lorsque Grace demande au *professore* s'ils vont descendre tous, il répond qu'ils seront

29 Laurent Gaudé, *La Porte des Enfers*, op. cit., p. 93

30 Lycée Jean Moulin, *Les rencontres du CDI*, op. cit., p. 3

31 Laurent Gaudé, *La Porte des Enfers*, op. cit., p. 5

32 Ibid., p. 189

probablement refoulés : « *s'il y a trop de vie en nous, la porte ne s'ouvrira pas. Il faut avoir en soi suffisamment de mort pour passer.* »³³

Alors le curé propose de descendre aux Enfers avec Matteo vu qu'il est atteint du cancer depuis quelques années et souffre de la douleur. Ainsi le curé cancéreux est prêt à l'accompagner dans les ténèbres.

Selon le *professore* Provolone qui prétend détenir le secret de la mort, toute âme descend aux Enfers, un monde réel auquel on accède par des portes dissimulées aux quatre coins du monde. Une justement, se trouve à Naples : « *Il y a plusieurs portes d'entrée pour accéder aux Enfers.* »³⁴ Il existe donc un itinéraire pour descendre aux Enfers, Provolone a pris deux ans à faire le plan de cet itinéraire où il a indiqué toutes les places qui mènent aux Enfers : le premier lieu c'est **le lac d'Averne**, à quelques kilomètres de Naples, il est désigné comme une porte. Le professeur a choisi ce lac pour le mettre sur la carte car c'est un lieu de catastrophe naturelle. Il s'agit d'un lac volcanique qui se trouve en Italie, près de Naples, au fond du golfe de Baïa. Les Anciens le considéraient comme une porte menant aux Enfers à cause des gaz toxiques qui s'en exhalaient. Pendant des siècles, les oiseaux qui passaient au-dessus mouraient asphyxiés par les gaz émanant des eaux. Pareil pour **la Solfatara**, le deuxième lieu menant aux Enfers. Il s'agit d'un volcan qui se trouve à l'ouest de Naples, c'est une région volcanique très active d'où se dégagent des gaz du sol.

Il reste là-bas une odeur puissante de soufre et un sol jaune. C'était un accès possible pour le monde d'En-Bas. Il existe aussi d'autres places menant aux Enfers, le professeur les avait toutes répertoriées, parmi lesquelles **les catacombes de Palerme**. Les moines embaument un des frères et le placent dans un caveau souterrain car il n'y avait pas de place dans le monastère des Capucins. Les catacombes furent entretenues pendant des siècles grâce à l'embaumement. C'est vraiment la place des Enfers où on voit les cadavres des morts dans une, comme on dit, vitrine car ils sont placés sur une étagère avant de les mettre dans les catacombes. Il y a **aussi les souterrains mystérieux de Malte** : c'est un labyrinthe de chambres souterraines utilisées à la fois comme cimetière et comme temple. Le dernier lieu annoncé par le professeur est **Les Sassi de Matera** qui se trouvent dans l'Italie du sud et renferment des maisons et des églises construites dans les grottes naturelles de la Murgia comme si c'étaient des maisons sous la terre, c'est pour cela que le professeur considère ce lieu comme une porte menant aux Enfers. Mais ces maisons sont désertées à cause des maladies qui se sont propagées et des animaux qui vivaient avec les habitants.

33 Ibid., p. 160

34 Ibid., p. 157

Ainsi grâce à cette carte Matteo et ses compagnons s'assurent qu'ils peuvent vraiment descendre aux Enfers : « *Qu'est-ce que c'est que cela ? demanda Matteo en pointant du doigt un petit cercle noir qui désignait un endroit sur le port de Naples. – Une porte, répondit sobrement le professeur.* »³⁵

Les Enfers sont considérés donc comme une place connue qui se trouve sur la carte. C'est ainsi que ces lieux sont considérés comme des portes d'enfers dans le roman. La deuxième condition qu'il faut remplir pour pouvoir descendre aux Enfers c'est d'avoir un certain but. Pour le curé, il veut connaître l'Au-Delà.

« [...] *les récits du professeur avaient jeté en lui un trouble profond. Plus le savant parlait et plus le sentiment croissait dans l'esprit du curé qu'il avait attendu cet instant toute sa vie. Cela faisait des années que l'iconographie chrétienne le laissait sceptique et qu'il ne croyait plus en la répartition tripartite de l'Au-Delà. Il avait cessé de parler à ses ouailles de paradis et de purgatoire et son cœur s'était rempli d'une fatigue ennuyée. Ce soir, d'un coup, le récit du professeur avait fait renaître le désir de croire.* »³⁶

Quant à la condition concernant le breuvage, Garibaldo prépare à Matteo et au curé un café spécial réservé pour ceux qui vont descendre dans le monde d'En-Bas seulement et qui est capable de les tenir éveillés :

« *Matteo regarda dans la tasse : le café était rouge. " un café pour la mort, dit Garibaldo d'une voix grave. Qu'il vous tienne éveillés jusque dans l'Au-Delà".* »³⁷

Selon Marie-Pierre Donnadiou et Sylvie Vilatte, la couleur rouge a une certaine connotation : « *Les couleurs attirent en effet les ombres qui reconnaissent dans ce déploiement, à leur image et à celle de leur monde, l'hommage qui leur est dû (gêras) et la tentative des vivants pour entrer en communication. On retrouvera donc dans les offrandes rituelles les grandes couleurs franches : le noir, le rouge, le blanc, mais aussi les couleurs mêlées, les intermédiaires, qui lient la mort non seulement au cosmos et au divin, mais aussi à l'artefact.* »³⁸

Désormais Matteo et le curé ont rempli toutes les conditions : ils ont connu les portes menant aux Enfers, tous deux ayant des motifs pour descendre aux Enfers, un breuvage qui va les stimuler et le guide qui est le curé. On peut donc entreprendre la descente.

Matteo et ses compagnons arpentent la ville jusqu'à ce qu'ils arrivent à une tour dont la porte est cachée par des végétations et des arbustes épineux aux fruits. Il est à noter que l'ensemble des plantes des Enfers sont agressives.

35 Ibid., p. 158

36 Ibid., p. 159

37 Ibid., p. 161

38 Donnadiou Marie-Pierre, « Vilatte Sylvie. Genèse de la nécromancie hellénique : de l'instant de la mort à la prédiction du futur (la Nekuia de l'Odyssée, Ephyra, Perachora) ».

In : Dialogues d'histoire ancienne. Vol. 22

N°2, 1996. pp. 53-92, p. 82

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/dha_0755-7256_1996_num_22_2_2296

Les Enfers sont décrits comme un espace divisé par des catégories : il y a de petites chambres qui se trouvent de la descente jusqu'à la porte menant aux Enfers et une autre partie commençant de la porte qui est l'enfer même.

Ils trouvent également des puits qui ne sont pas étendus : « *Il tâtonnait le long des parois [...]* »³⁹.

La descente dure une heure, une fois arrivés à la fin de l'escalier, ils trouvent plusieurs salles. Les salles s'enchaînent les unes aux autres, chaque salle avait deux ou trois accès, de l'eau glacée coulait le long des parois jusqu'à l'instant d'arriver à une salle immense sans parois recouverte d'arbustes. A peine les deux hommes s'approchent de la porte des Enfers que les arbres s'animent, comme si un vent léger a eu lieu. Puis ils entendent les cris des ombres jusqu'à arriver devant une porte lourde de dix mètres où est sculpté des visages exprimant la douleur : « *Visages borgnes et mâchoires tordues. Crânes cornus et langues de serpent. [...] C'était la porte que l'on n'ouvre pas, celle du monde d'En-Bas où ne vont que les morts* ». ⁴⁰

Au seuil de la porte et avant d'entrer au monde d'En-Bas, Matteo se sent fatigué et meurt se transformant ainsi en ombre. A cet instant la porte s'ouvre et l'ombre sert de guide pour Matteo tandis que le corps du curé reste devant la porte autrement dit, c'est son âme seulement qui entre aux Enfers et voici la dernière condition qui se réalise pour pouvoir entrer aux Enfers à savoir le guide. Une ombre flotte ainsi à quelques centimètres du corps du vieil homme et se dirige vers la porte qui s'ouvre comme si c'était la clé qui va ouvrir cette porte, alors Matteo suit l'ombre et entre dans *Le pays des morts* comme l'a nommé Laurent Gaudé.

Les Enfers (l'espace infernal à proprement parlé) :

Derrière la porte, il y a le fleuve des larmes où se trouvent les âmes torturées qui gémissent. L'eau du fleuve est de couleur noire et elle gronde de rage. Dans ce fleuve, les âmes voient leur vie laide, ce dont elles étaient fières pendant la vie leur faisait honte maintenant pour ne pas regretter cette vie. En sortant de ce fleuve, Matteo pleure sur ces êtres qui étaient loyaux pendant leur vie et maintenant, ils se croient vicieux. Matteo et le curé arrivent ainsi à une haute barre rocheuse, protégée par des arbustes épineux. Sur l'autre rive, se trouvent les gardiens de la mort pour empêcher les âmes qui voudraient retourner à la vie. Dans ce fleuve, se trouvent les enfants morts nés qui sont descendus du ventre de leurs mères mortes et ceux qui sont morts subitement à cause d'un accident qui les a empêchés de réaliser leurs rêves. Pippo n'est pas parmi ces ombres. C'est vrai qu'il est mort à cause d'un crime mais il n'avait pas encore des plans à réaliser. Puis il y a des salles vides pour les morts qui vont venir. La terre est ridée et sèche telle une vieille peau malade et les arbres sans feuilles. De même il existe deux rivières dont l'eau est stagnante et où il y a des insectes.

39 Laurent Gaudé, *La Porte des Enfers*, op. cit., p. 171

40 Ibid., p. 175

Il y a également une grande vallée au centre de laquelle, sur une montagne de charbon, se trouve une ville qui s'appelle la citadelle des morts qui est pourvue de constructions mais vides : « *Elle avait l'air austère des citadelles abandonnées par le temps. Pas un bruit ne la traversait, pas une vie ne l'habitait. L'architecture était belle. On distinguait de hauts palais sombres comme la suie. Il y avait des rues, des places, des terrasses et des jardins, mais tout était vide.* »⁴¹

Puis ils voient la spirale des morts où les ombres ne marchent pas selon le même rythme : les ombres auxquelles les parents pensent souvent sont plus lumineuses que les autres qui glissent à leur tour vers le centre de la spirale qui est le néant.

Pippo est là, dans la spirale des morts et il brille car ses parents pensent toujours à lui alors son père parvient à le retirer de la spirale en l'absorbant dans son corps pour le protéger des autres âmes qui essaient de le tirer. Petit à petit Matteo sent qu'il est fatigué à cause de l'effort qu'il a fait et n'oubliant pas qu'il porte en lui son fils, de même dans les Enfers, les gardiens recensent le nombre des âmes par conséquent il ne peut pas sortir avec son fils. Alors le père éjecte le fils de son corps et le donne au curé tout en remplaçant son fils dans les Enfers. Pippo, en sortant des Enfers avec le curé, crie comme un enfant qui vient de naître, à cet instant, un tremblement de terre a lieu comme si la terre s'est mise en colère par réaction à sa fuite des Enfers.

Cet événement est raconté trois fois, d'abord au chapitre IX par Pippo : « *Nous avons le même âge cette ville et moi. Elle est née en 1980, avec le tremblement de terre. C'est d'ici qu'est partie la secousse qui a ravagé Naples et tout le Mezzogiorno. [...] Ici, tout a été reconstruit, sans nuances ni caractère, avec la seule nécessité d'être fonctionnel et rapide.* »⁴²

Ce séisme est considéré donc comme une réponse à la fuite de Pippo des Enfers. Matteo a réussi à arracher son fils de la mort par conséquent, la mort s'est vengée par ce terrible tremblement de terre qui a dévasté Naples en 1980, faisant trente mille victimes. Alors Pippo s'est senti coupable car il était la cause de la mort de toutes les victimes du séisme : « *Je sais que c'était à cause de moi. La mort voulait répondre à notre affront et mordre dans le courage de ces petits hommes qui avaient osé la défier. Elle a grondé. Un grand nuage de poussière s'est répandu de Naples à Avellino. Des fissures ont zébré les routes, de Caserte à Matera, et c'étaient les crevasses de sa colère.* »⁴³

Le séisme est décrit une deuxième fois au chapitre XVI au moment où il se produit conduisant les compagnons de Matteo à s'abriter dans la crypte, au sein de l'église : « *La première secousse les surprit lorsqu'ils atteignirent la piazza Gesù Nuovo. D'un coup la terre se mit à vrombir. L'asphalte se craquela. Les maisons tremblèrent. Ce qui était accroché aux balcons tomba – le linge, les pots de fleurs, les enseignes lumineuses, tout pêle-mêle. C'était comme si une bête aux dimensions*

41 Ibid., p. 192

42 Ibid., p. 109

43 Ibid., p. 110

monstrueuses – une baleine aveugle ou un ver géant - glissait sous terre et faisait onduler la surface du sol. Bientôt, les rues de Naples furent emplies de cris. »⁴⁴

La troisième fois que le tremblement de terre est évoqué au chapitre XVIII lorsque le narrateur nous raconte son effet sur Giuliana lorsqu'elle apprend la nouvelle de la disparition de son mari après le séisme, elle constate que sa vie est détruite :

« Pour elle, cela ne faisait pas de doute : il y avait dans ce cataclysme un nouvel acharnement à la détruire. Comme s'il ne devait plus rien rester d'elle. Tuer son fils, anéantir son amour, détruire sa maison et sa ville. Que tout soit à terre. [...] Elle avait contemplé ces images, silencieuse, le souffle coupé, et il lui avait semblé qu'on la rouait de coups. La vie s'acharnait sur elle avec morgue. Elle la tourmentait, la déchirait, l'éparpillait avec sadisme. Que resterait-il, après cela, de Matteo et Giuliana ? »⁴⁵ Ainsi le séisme est raconté trois fois selon divers points de vue pour montrer son effet sur les divers personnages du roman. C'est un autre enfer sur terre : destruction et mort. Réellement, un séisme a eu lieu le 23 novembre 1980 dans la région de Naples faisant 2.916 morts et 20.000 blessés. Ainsi l'auteur s'inspire de la réalité.

Dans ce roman, Laurent Gaudé s'est inspiré du mythe ancien à savoir le mythe original d'Orphée et d'Eurydice.

La descente au monde d'En-Bas est donc un thème fécond dans la littérature qui a permis des réécritures. C'est ce que nous allons voir maintenant avant de passer à la porte suivante.

Le rapport au mythe :

Il est à noter que ce n'est pas la première fois qu'un vivant descend aux Enfers dans la littérature. Le jour du mariage d'Orphée et d'Eurydice un serpent mord Eurydice et elle meurt. Orphée décide de descendre aux Enfers pour chercher son épouse. Il était musicien et il réussit à charmer Hadès, dieu des Enfers avec sa musique, ainsi, Hadès le laisse partir avec Eurydice, à condition qu'il ne la regarde pas, c'est-à-dire qu'il ne doit pas se retourner ni parler à Eurydice. De plus, Orphée ne doit pas voir le visage de son épouse (vu qu'elle était morte le jour de la noce en portant le voile et la robe blanche) avant de sortir du monde d'En-Bas, il ne doit pas croiser le regard d'Eurydice en remontant des Enfers. Cependant, Orphée n'a pas pu obéir à cette condition dans sa folle hâte. Ainsi il vit en réclusion au milieu des forêts, chantant et pleurant. Si on compare ce mythe au roman de Laurent Gaudé on va remarquer que les circonstances du décès d'Eurydice et de Pippo sont semblables : les deux sont morts subitement à cause d'un accident quel que soit cet accident. De même, les parents de Pippo sombrent dans le désespoir et la solitude après leur séparation comme exactement c'est le cas d'Orphée. Matteo, le père de Pippo a décidé de descendre aux Enfers comme Orphée pour ramener son fils au monde des vivants. La différence réside dans le motif de descendre aux Enfers. Pour Orphée, il

44 Ibid., p. 215

45 Ibid., p. 232

s'agit de faire retourner Eurydice à la vie. Quant à Matteo, son but était aussi de faire retourner son fils Pippo à la vie mais pour répondre à la demande de sa femme. Ainsi la descente aux Enfers est une constante dans les réécritures modernes du mythe constitué donc comme le noyau de tous les contes. Comme Orphée qui a réussi à convaincre Hadès d'accepter qu'Eurydice sorte des Enfers à une seule condition, Matteo a su comment faire emmener Pippo avec lui à travers le baiser. A propos de la condition d'Hadès, il y avait aussi une condition à laquelle Matteo doit obéir à savoir que dans les Enfers, on compte le nombre des âmes alors Matteo n'a pas pu s'extraire des Enfers et par conséquent il a remplacé son fils qui a réussi à son tour à en sortir tandis qu'Eurydice n'a pas réussi à en sortir et c'est Orphée qui en est sorti seul. Ce qui est semblable c'est le nombre de personnes qui peuvent sortir des Enfers c'est-à-dire une seule personne peut sortir. Laurent Gaudé essaye de rajeunir le mythe pour convenir au monde contemporain : celui qui a tué Pippo était de la mafia. Donc la trame de l'histoire est bien celle du mythe : perte d'une personne aimée, voyage pour aller le reconquérir, la sortie d'une seule personne des Enfers. De même, Eurydice ressent une douleur physique à la poitrine dont elle veut chercher l'origine comme Pippo qui sent de la douleur dans son ventre et il ne savait pas encore qu'il était blessé dans son ventre étant enfant et qu'il venait de l'Au-Delà. C'est dans les ténèbres également que la lumière jaillit et qu'Eurydice voit le visage d'Orphée comme Matteo qui voit une âme éclairée qui émet de la lueur et réalise que c'est Pippo. Eurydice porterait en elle l'horreur de la mort exactement comme Pippo qui renonce à descendre aux Enfers chercher son père car il craint ce monde qu'il a vu auparavant, il ne peut pas descendre une autre fois. Il est à noter que Laurent Gaudé a transformé le mythe en un « happy end », il n'était pas fidèle au dénouement du mythe : le père, la mère et le fils se sont rencontrés à la fin à travers leurs âmes seulement car la mère est devenue folle et inconsciente et le père est mort mais son âme était présente.⁴⁶

46 Dans L'Odyssée d'Homère, Ulysse en retournant à son pays, passe par une catabase et se sert de l'ombre de Tirésias pour lui indiquer le chemin comme le curé qui sert de guide à Matteo dans La porte des Enfers. Quand Ulysse invoque les morts vers lui, une sorte d'anabase au lieu de la catabase, les ombres des morts affluent à son appel. Le fait qui est comparable à l'évocation du père de Matteo par Pippo deux fois : la première fois lorsqu'il est allé à l'abbaye de Càlena pour parler à son père et lui montrer le doigt coupé de l'assassin et la deuxième fois quand il est allé chez sa mère à l'hôpital et l'âme de son père était présente.

L'Énéide de Virgile relate aussi son voyage aux Enfers ayant comme guide Sibylle qui doit lui indiquer le chemin vers les Enfers comme le professeur dans La porte des Enfers qui indique à Matteo l'itinéraire vers les Enfers et également le curé qui sert de guide dans les Enfers à travers son ombre. De même, le labyrinthe chez Virgile trouve son écho dans le roman de Laurent Gaudé. Dans La porte des Enfers, le fleuve des larmes existe dans le paysage infernal pareillement à l'Énéide de Virgile où il y a le Fleuve des Enfers. Dans L'Enfer de La Divine comédie de Dante, lorsque Dante traverse l'Enfer il tombe dans une cavité ce qui est semblable à La Porte des Enfers où les personnages descendent dans des puits. Dans la citadelle des morts dans La porte des Enfers, il y a des bâtiments mais qui ne sont pas peuplés tout comme la citadelle des morts dans La divine comédie de Dante qui est désertée.

Bref il y a des ressemblances et des différences entre *La porte des Enfers* de Laurent Gaudé et le mythe original. Toute catabase entreprise vise à réaliser un but quelconque : Orphée voulait ramener Eurydice à la vie pareillement à Matteo qui voulait faire revenir son fils à la vie. De plus, l'amour pour une personne chère est un motif essentiel pour descendre aux enfers.

La porte de la vie :

Après la réussite de Matteo à enlever son fils des Enfers, une nouvelle porte s'ouvre à savoir la porte de la vie pour Pippo. Donc la porte des Enfers mène à cette porte qui représente la deuxième période dans ce roman. Le récit commence par la fin de l'histoire qui se déroule en 2002 s'étalant sur 11 chapitres. Dans une interview avec Laurent Gaudé lui demandant pourquoi il a commencé par un flash-back, autrement dit pourquoi le récit commence par la fin de l'histoire il répond : « *Je voulais jouer avec le lecteur, ménager du suspense. Qu'on se demande « qui est ce personnage ? »*⁴⁷

Quand Pippo retourne à la vie, il avait 28 ans devenu ainsi adulte mais il a été influencé par son séjour aux Enfers. Il est devenu maigre, pâle et souffrant de douleurs au ventre.

De même il affirme : « *Je suis sûrement plus pâle qu'à l'ordinaire, mais qui s'en soucie ? Les douleurs au ventre sont revenues, simplement cela, comme des élancements lointains, souvenir d'un coup que l'on m'a porté il y a longtemps et dont je ne me suis jamais relevé.* »⁴⁸

En effet, on ne peut pas sortir indemne de la porte des Enfers mais la douleur nous rend plus fort : « *Je me sens fort. Je suis revenu d'entre les morts. J'ai des souvenirs d'Enfers et des peurs de fin du monde* »⁴⁹. Dans ces chapitres, il n'est plus le petit Pippo mais il est celui qui va se venger du tueur qui a bouleversé leur vie et était la cause de la séparation de ses parents et de la perte de toutes ces années dans les Enfers. Le tueur qui a mené Matteo à éprouver un certain sentiment de culpabilité car il n'a pas pu protéger son fils. Le tueur qui a causé la fuite de Giuliana et sa folie à la fin et qui a privé Pippo de son père en sortant des Enfers sans lui. Il faut donc se venger de Toto Cullaccio (le coupable). Dans une interview, demandant à Laurent Gaudé pourquoi certaines scènes sont si violentes il répond : « *d'un point de vue littéraire, de la force des images et de la densité, je trouvais qu'il fallait quelque chose de très rude pour commencer l'histoire. Comme un écho à l'émotion que provoque la mort absolument absurde, injuste et révoltante de cet enfant* »⁵⁰.

47 Lycée Jean Moulin, Les rencontres du CDI, Laurent Gaudé, entretien avec Laurent Gaudé, art. cit., p. 4

48 Laurent Gaudé, *La Porte des Enfers*, op. cit., p. 14

49 Ibid., p. 11

50 Thomas Yadan, Interview de Laurent Gaudé- partie 1, art. cit.

Il avait l'intention de se venger du coupable pour que son père sente le repos : comme il a été enfant lors de la fusillade et il comptait sur son père, son père doit aussi compter sur lui, il a pris donc la décision de se venger du coupable et il a réussi, surtout qu'il ne craint rien, il revient des Enfers. Qu'est-ce qu'il va craindre de plus que cela. Comme en Islam, Allah dit dans le verset coranique : « *C'est dans le talion que vous aurez la préservation de la vie, ô vous doués d'intelligence, ainsi atteindrez-vous la piété* »⁵¹ Sourate Al-Baqarah (la vache), verset 179, Pippo déclare : « *Aujourd'hui, je vais renaître* »⁵². Il sent qu'il est né cette nuit-là, une deuxième naissance. Quand Pippo est sorti des Enfers, il poussa un cri comme un nouveau-né, comme si l'air, pour la première fois entrait dans sa gorge et ses bronches.

Pippo attaque Toto, le criminel, dans un restaurant, lorsqu'il se prépare pour tuer le coupable il se met à suer et le sang bat dans ses tempes à cet instant, il entend la voix de son père qui s'éloigne comme s'il savait que son fils a renoncé à tuer le criminel alors il a décidé de ne pas laisser la peur l'envahir il plante ainsi le couteau dans le ventre de Toto avec une maîtrise parfaite sans l'enfoncer jusqu'à la garde pour qu'il geigne et pleure sans mourir. Il était cruel dans sa vengeance et sent de la joie en voyant les grimaces de Toto lorsqu'il souffre de douleur. Par conséquent il a senti que la blessure de son ventre a guéri : « *j'ai crié, moi aussi, comme lui, il y a des années de cela, plié en deux sur mon ventre, sans pouvoir reprendre mon souffle. J'étais un enfant alors. Il a oublié tout cela* ». ⁵³ Puis il l'a mené dans sa voiture jusqu'à la tombe du petit Pippo où ses parents l'ont enterré après la fusillade et il veut s'assurer que le sang coule en dehors de la voiture sur le pavé de Naples là où il est venu au monde la deuxième fois pour réveiller ainsi son père dans l'Au-Delà quand le sang coule sur la terre. Il a même coupé les doigts de Toto avec lesquels il a tiré sur la détente et il en a pris deux, un pour le donner à son père et un pour le donner à Grace qui l'a élevé après sa deuxième naissance, considérée comme sa deuxième mère. Maintenant le sang bat fort dans ses veines et il sent le confort : « *Je suis heureux de ne pas avoir tué Cullaccio. Il va descendre aux Enfers comme un paralytique, d'un pas hésitant, tremblant comme un vieillard, les plaies de ses mains à peine cicatrisées. Il va plonger là-bas avec la marque de ma vengeance et ce sera dire à tous qu'il est à moi, que j'en ai fait mon monstre.* »⁵⁴ Il est à noter que l'assaut et le fait de couper deux doigts de Cullaccio est caractérisée par la sauvagerie et l'inhumanité.

Après la vengeance, il veut chercher son père aux Enfers mais Grace lui dit qu'il n'y arrivera pas car cette quête ne se fait pas deux fois. Il décide alors d'aller à l'abbaye de Càlena, l'endroit où les morts entendent les vivants. Il met alors le deuxième doigt de Toto sur la terre de Càlena pour que son père le sente et s'en

⁵¹ LE SAINT CORAN et la traduction en langue française du sens de ses versets, Complexe du Roi Fahd, Al-Madinah Al-Munawwarah

⁵² Laurent Gaudé, *La Porte des Enfers*, op. cit., p. 11

⁵³ Ibid., p. 18

⁵⁴ Ibid., p. 76

réjouisse et qu'il sache que son fils est devenu un homme courageux capable de se venger. Il voulait ramener son père à la vie comme a fait exactement son père depuis des années mais il n'est pas aussi fort que lui vu sa maigreur et la blessure au ventre. Il avoue qu'il est faible. De même il a peur des Enfers. Il sentait un calme profond comme si son père lui donnait ordre de ne pas descendre aux Enfers : « *Je dis que je ne descendrai pas et c'est presque un ordre que tu me donnes, toi, du fond de la mort.* »⁵⁵

A la fin, il concevait la réalité qu'il ne peut pas revoir son père et que ce sont des portes falsifiées: ni les morts reviennent ni les vivants peuvent descendre chez les morts mais comme n'importe quel enfant qui a été privé de son père, il aurait voulu que son père voit ce qu'il est devenu : « *[...] mais tu es mort et la terre ne s'ouvrira pas. [...] Personne ne parviendra à te ramener à la vie. Les morts sont morts [...]. Tu m'as donné la vie deux fois et je ne te rendrai rien. Il faut vivre. Et c'est tout.* »⁵⁶

La porte de la mère :

La dernière porte, à savoir la porte de la chambre de Giuliana que Pippo décide enfin après sa vengeance du meurtrier, de claquer sur demande de Grace.

Après la deuxième naissance de Pippo, il vit avec les compagnons de son père, il considérait Grace comme sa mère, il ne savait pas la réalité qu'il revenait des Enfers. Le curé agonisant, demande à Garibaldo de raconter tout à Pippo. Il constatait qu'il n'était donc pas fou car il avait bien des souvenirs des Enfers. Pippo grandit ainsi sans ses parents portant toujours la douleur de la séparation. Quand Grace s'oppose à son désir de chercher son père, elle lui rappelle sa mère Giuliana qui vit dans l'enfer depuis sa mort et ne sait pas qu'il est revenu à la vie : « *Il y a une autre personne qui vit aux Enfers depuis vingt ans* ». ⁵⁷ Mais Pippo refuse cette idée lui déclarant qu'il n'a pas d'autre mère qu'elle : « *Il m'a manqué une mère mais cela ne fait rien, j'ai appris à faire sans.* »⁵⁸ Il ne se souvient pas d'elle ou plutôt il l'a chassée de son cœur car elle a choisi la fuite tandis que son père est descendu aux Enfers pour le chercher et le ramener à la vie. A son avis, sa mère a abandonné son père au moment où il avait besoin d'elle alors il s'est accroché à son père qui n'a pas épargné d'effort pour le ramener à la vie une autre fois. Malgré ses sentiments envers sa mère, il ne peut pas résister à ce mot qui retentit toujours et qui lui fait mal « ma mère ».

Quand il renonce à l'idée de chercher son père de l'Au-Delà, il décide alors de rendre Giuliana à son père étant séparés à cause de sa mort. Elle n'a pas su que Matteo était fidèle à sa demande et lui a rendu son fils. Il leur promet qu'ils vont se rencontrer de nouveau même si c'est trop tard. Giuliana déçue, après l'échec de

55 Ibid., p. 239

56 Ibid., pp. 240-241

57 Ibid., p. 79

58 Ibid., p. 111

Matteo à se venger du criminel, quitte sa maison et retourne au village où elle a vécu avant son mariage et vit dans une réclusion loin de son mari tout en ignorant le sacrifice de Matteo et le retour de son cher enfant.

Pippo essaye de la chercher et il finit par la trouver dans un hôpital nommé « *Hôpital du soulagement de la souffrance* ». Elle a travaillé plus de quinze ans dans cet hôpital comme aide-soignante. Quand elle a su que son mari a été perdu pendant le séisme, elle devient folle.

« *Je me maudis moi-même, [...]. J'ai banni mon homme, mon enfant et ma ville hors de mes pensées. [...] Mes hommes ont été terrassés et je n'ai rien fait. [...] Alors je prends ce couteau et je me coupe les tétons. [...] Je suis Giuliana la laide, je n'ai plus de seins. Je ne mérite rien.* »⁵⁹ Ainsi elle précipite sa marche vers le néant, se mutile les seins, devient folle et inconsciente. Pippo imagine la scène de sa rencontre avec sa mère avant d'entrer chez elle. Lorsqu'il entre dans sa chambre une lumière blanche lui saute aux yeux, il concevait que c'est l'âme de son père : « *Nous sommes trois, à nouveau. [...], la mort n'existe plus. Nous sommes trois, vivants.* »⁶⁰ Le roman se termine sur cette scène de retrouvailles, il retrouve sa mère et sa famille par la suite. Quand on demande à Laurent Gaudé, pourquoi cette fin, il répond qu'il voulait une ouverture à la fin : « *que le roman s'achève sur un espoir, que le lecteur imagine ce qu'il peut passer entre le fils et la mère* »⁶¹. Ainsi toutes les portes se ferment à cet instant.

Conclusion :

En guise de conclusion, le thème de la porte, au sens symbolique, est un sujet riche à travers lequel on peut découvrir le monde qui s'y cache derrière. Dans ce récit, on peut franchir plusieurs portes commençant par la porte de l'école fermée à jamais à cause d'un accident qui a atteint un enfant de six ans. Cet événement qui a bouleversé la vie de cette famille a mené à l'ouverture de la porte du deuil qui s'est rapidement fermée. La mère refuse le deuil et adresse des accusations à son mari lui demandant de se venger du tueur. Par conséquent la porte de la séparation des deux époux s'ouvre autrement dit la porte de l'amour et de la vie conjugale se ferme pour toujours. Le père ne pouvant pas exécuter la première demande de sa femme, il décide alors d'ouvrir la porte des enfers pour ramener son fils à la vie et voici que la porte de la vie s'ouvre pour le fils qui essaye de chercher sa mère en claquant la porte de la mère : à savoir la dernière porte du roman. A travers ces portes, Laurent Gaudé nous montre un amalgame d'émotions où il fait un contraste entre la désespérance et l'espoir, la vengeance et le pardon. Bref, le roman exploite donc une thématique nouvelle : la description du monde de « derrière la porte ».

59 Ibid., pp. 245-246

60 Ibid., pp. 266-267

61 Lycée Jean Moulin, Les rencontres du CDI, Laurent Gaudé, entretien avec Laurent Gaudé, art. cit., p. 3

BIBLIOGRAPHIE :

LE SAINT CORAN et la traduction en langue française du sens de ses versets, Complexe du Roi Fahd, Al-Madinah Al-Munawwarah

CORPUS

GAUDÉ Laurent, *La Porte des Enfers*, Actes Sud/Leméac, Paris/Montréal, 2008

OUVRAGES GÉNÉRAUX

BRUNEL Pierre, *L'évocation des morts et la descente aux enfers*, SEDES, Paris, 1974

DANTE, *La Divine comédie*, chant III, XXIX, Flammarion, Paris, 1910

FREUD Sigmund, Oskar Pfister, *Correspondance avec le pasteur Pfister (1909-1939)*, Gallimard, Paris, 1966

FREUD Sigmund, *Métapsychologie* (Traduction de l'allemand, revue et corrigée de Jean Laplanche et J.-B. Pontalis), Gallimard (Folio Essais ; 30), Paris, 1968

HUGO Victor, *La Fin de Satan*, citation n^o 94089, J. Hetzel & G-A. Quantin, Paris, 1886, URL : https://fr.wikisource.org/wiki/Hors_de_la_terre_III

SOREL Reynal, *apud Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, PUF, Paris, 1998

VIRGILE, *L'Énéide*, chant VI, Le Livre de Poche, Paris, 2004

ARTICLES

CHABOT André, « Le Grand départ », in *L'Esprit du temps* « Études sur la mort », n^o 136, 2/2009, pp. 23-28

COURNUT Jean, « Deuil et sentiment de culpabilité, in *Nadine Amar et al., Le deuil*, Presses Universitaires de France, collection « Monographies de psychanalyse », Paris, 1998, pp. 95-108

DENIS Paul, « Nostalgie : entre deuil et dépression », in *Nadine Amar et al. Le deuil*, art. cit., pp. 143-149

DOYEN Charles, « L'image du labyrinthe dans l'Enfer de Dante », FEC - *Folia Electronica Classica* (Louvain-la-Neuve) - Numéro 7 - janvier-juin 2004, p.11
folia_electronica@fltr.ucl.ac.be

GACHET Delphine, « L'Enfer D'Eurydice : de quelques subversions du mythe d'Orphée et d'Eurydice dans la littérature italienne contemporaine (XXe-XXe siècles), in *Revue de littérature comparée* n° 350, 2/2014, pages 209 à 221
URL : <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2014-2-page-209.htm>

HANUS Michel, « Le travail de deuil », in *Nadine Amar et al., Le deuil*, Presses Universitaires de France, collection « Monographies de psychanalyse », Paris, 1998, pp. 13-32

HYBERT Mathieu, *La Porte des Enfers de Laurent Gaudé*, le 13-12-2010 URL : <https://playlistsociety.fr/2010/12/la-porte-des-enfers-de-laurent-gaude-910/12679>

KRISTEVA Julia, « La traversée de la mélancolie », in *Figures de la psychanalyse*, n°4, 1/2001, pp. 19-24

Litteratus, « Que trouve-t-on derrière une porte ? », 16 novembre 2013, Overblog
URL : <https://www.gazettelitteraire.com/article-que-trouve-t-on-derriere-une-porte-118730512.html>

Lycée Jean Moulin, Les rencontres du CDI, Laurent Gaudé, entretien avec Laurent Gaudé, Décembre 2012, Pézenas, pp. 1-5
URL : <http://193.55.147.99/spip.php?article702>

MARIE-PIERRE Donnadiou, « Vilatte Sylvie. Genèse de la nécromancie hellénique : de l'instant de la mort à la prédiction du futur (la Nekuia de l'Odyssee, Ephyra, Perachora) ». In : *Dialogues d'histoire ancienne*. Vol. 22 N°2, 1996. pp. 53-920
URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/dha_07557256_1996_nu_2_2_2296

SOLÉ Robert, « La Porte des Enfers », de Laurent Gaudé : une plongée au cœur des démons de Naples, publié le 09 octobre 2008
URL : https://www.lemonde.fr/livres/article/2008/10/09/la-porte-des-enfers-de-laurent-gaude_1104797_3260.html

PAPILLON, « La porte des enfers- Laurent Gaudé, publié le 28 août 2008
URL : <https://journal-d-une-lectrice.net/article-22568740.html>

YADAN Thomas, Interview de Laurent Gaudé- partie 1, Evene.fr, octobre 2008

DICTIONNAIRE

Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse, 10 volumes en couleurs, Tome 7, Manteau à Paladilhe, Librairie Larousse, Paris, 1984

Table des matières :

- Introduction
- La porte de l'école
- La porte du deuil
- La porte de séparation des deux époux
- La porte des Enfers
 - Les Enfers (l'espace infernal à proprement parlé)
 - Le rapport au mythe
- La porte de la vie
- La porte de la mère
- Conclusion
- Bibliographie